

Sappho for ever

L'Égal des dieux
Cent versions d'un poème de Sappho
 Allia, Paris, 1998

« Ce livre s'adresse aux jeunes filles, aux femmes, aux féministes, aux amateurs de ces trois catégories, aux misogynes, aux amantes, aux amants, aux chercheurs de curiosités, aux professionnels du thème, du champ lexical et de la variante, aux experts en chansonnettes, aux collectionneurs, aux lecteurs de Queneau, aux lectrices, aux historiens de la sexualité, aux hellénistes, aux travestis, aux traducteurs, aux traductrices passées et futures. » Je me permets de citer cette quatrième de couverture in extenso pour trois raisons : j'y vois un petit chef-d'œuvre dans un genre difficile entre tous ; les personnes à qui elle se recommande inspirent à *TransLittérature* une vive sympathie – une seule catégorie exceptée ; enfin, le livre y est si parfaitement résumé que le lecteur peut se dispenser de me lire pour vite aller demander à son libraire *L'Égal des dieux, cent versions d'un poème de Sappho*, aux éditions Allia. Il finira ce papier, s'il y tient, en rentrant.

Sappho écrit donc, voilà vingt-six siècles, un poème d'amour dont il nous reste quatre strophes et un vers ; on nous l'offre ici en v.o., suivi d'une mouture latine due à Catulle cinq siècles plus tard et de cent traductions françaises, depuis Louise Labé en 1555 jusqu'à Frédérique Vervliet en 1993 en passant par Ronsard, Baïf, Malherbe, Boileau, Racine, Chénier, Lamartine, Dumas, Banville, Renée Vivien, Yourcenar, Markowicz, Michel Field et d'autres moins connus. Philippe Brunet a patiemment recueilli les cent versions, a rédigé la fameuse 4^e de couv., Karen Haddad-Wotling s'est chargée de la préface, et l'éditeur a édité le tout avec un soin et un goût parfaits.

Si le poème choisi a joui, et jouit plus que jamais (quinze versions en dix ans, de 1984 à 1993 !) d'un tel succès auprès des traducteurs, ce n'est

sans doute pas seulement à cause du sujet déclaré : l'amour. Je cite la traduction juste et fine de Pascal Charvet, n° 93 : « ...cet homme qui face à toi est assis, et proche, t'écoute parler... » « ...ma langue se brise... » « ...mes oreilles résonnent, sur moi une sueur se répand... » « ...Mais il faut tout oser... » Ne doit-on pas voir aussi, dans cette description archétypale du tourment amoureux, une métaphore de la traduction, de ses exquises douleurs, le Texte à Traduire jouant le rôle de l'Aimée ?

Mais ce petit livre si intense ne s'arrête pas là : ce qu'il esquisse, de façon implicite, c'est tout un historique de la langue et de la poésie françaises. Et de la traduction bien sûr ! Aux grincheux qui marmonneraient que le compilateur triche un peu, que nombre de ces traductions ne sont que lointaines adaptations, et encore, bien étranges parfois, on répondra que justement, voilà ce qui nous intéresse ! La fascination exercée par cette accumulation vertigineuse, obsessionnelle (Perec aurait sûrement aimé), tient dans la double dilution qui s'y opère. Dilution de l'original dans ses multiples avatars (qui amène, sur une plus grande échelle que nos modestes « Côte à côte », à mieux cerner la question : que reste-t-il d'un texte une fois traduit?). Dilution enfin de la notion même de traduction. Car où finit la traduction, où commence l'adaptation ? Où tracer la limite entre le licite (traduire) et l'interdit (adapter) ? De quoi se demander, comme le faisait Sacha Marounian dans TL 14 – mais sans tomber comme lui dans la provocation facile – si adapter, c'est toujours mal, toujours défendu.

Au fait, qu'en dirait Sappho elle-même ? Et son poème, dites-moi, qu'est-ce qui nous prouve qu'elle ne l'a pas pompé sur un(e) autre ? Ou traduit de je ne sais quelle langue oubliée ?

Estelle Fontanges